

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Le train d'Uproads

René Lapierre

Volume 30, numéro 6 (180), décembre 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31672ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lapierre, R. (1988). Le train d'Uproads. *Liberté*, 30(6), 10–19.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

RENÉ LAPIERRE

LE TRAIN D'UPROADS

En général, quand il est question de la mort, le pourquoi l'emporte au plus profond de nous sur le comment: l'hébétude métaphysique dans laquelle nous tombons tend alors à effacer l'aspect pratique de la question pour lui substituer des considérations plus ou moins effrayées sur l'infini cosmique, le froid absolu et la récompense du juste au Jour dernier.

Dans les pages qui suivent c'est pourtant le contraire qui se produit. Rufus Colpit Gadine — un joueur — est en train de mourir, son heure est venue, mais il ne le voit pas. Il a bien de temps en temps d'étranges visions mais n'en fait guère de cas. Lui aussi le pourquoi l'aveugle, et la manière en fin de compte lui fait défaut.

Au moment où commence cet extrait il vient une ultime fois de laisser la maison. Sa femme (elle s'appelle Paula) et lui se sont même disputés, il entreprend comme en disgrâce le grand Voyage. Dans sa voiture, en ville, puis dans une sorte de tripot western; en compagnie de gens qui comme lui ne font pas de manières.

*

Il grimpa dans la voiture en essayant de se faufiler à l'intérieur de l'étroite place aménagée pour Corazon. La nuit était claire et froide; mais le ventilateur n'arrivait pas à pousser l'air chaud dans l'habitacle, à cause des boîtes que les filles avaient empilées devant. Colpit devait donc tâcher de voir à

travers la buée du pare-brise, que la vitre entrouverte ne suffisait pas à dissiper.

Il se trouva bientôt à proximité du port, où il ne voulait pas entrer; il continua donc vers l'ouest en espérant que quelque chose, il se demandait quoi, lui fasse passer le temps. Y tenait-il tant que ça, au fait? Aucune importance. Ce qui lui manquait c'était plutôt de se distraire, d'oublier, de boire un coup.

Devant le cinéma Palace il crut revoir Paula, avec ce vieux Moseby qui tapait sur son piano comme un marteau, tout en grimaces et en sueur. Puis la serveuse de chez Dooley. Et Fatima, encore. Puis Angie, qui lui tendait une coupe: «Bois, mon cœur!» Tout ce que tu veux.

Il s'arrêta. La nuque appuyée sur le vinyle frais de la banquette, les yeux levés en direction du plafond sale, marqué au-dessus de sa tête d'une auréole de tabac jauni. «La barbe». Est-ce que ça n'allait pas finir par le laisser tranquille?

— Quoi donc, trésor? minauda une voix semblable à celle de Paula.

— Ce cinéma, expliqua-t-il à son rétroviseur.

Il s'y trouva le même regard idiot qu'un valet de pique; ce n'était pas la peine de rester là. Il alla donc vers l'ouest et tâcha de trouver un endroit où il y aurait des gens normaux.

Le Ranch L'Moore était situé près d'un pont ferroviaire, dans un secteur moche rempli de salaisons et d'entrepôts frigorifiques. D'ordinaire le bar attirait une clientèle assez homogène: journaliers et manœuvres, chefs de chaîne, camionneurs. Durant les week-ends il y avait par contre des riches qui venaient s'encanailler avec leurs femmes, et des filles qui rôdaient autour des clients. On présentait aussi des shows country, avec chanteurs, piano, danseuses, tout ça. On voyait même de temps en temps un maître de cérémonie, rôle habituellement tenu par Peggy L' soi-même. Colpit l'aperçut depuis l'entrée, avec sa chemise bleue, ses cheveux courts, sa courte jupe en daim serrée sur ses cuisses blondes. À sa gauche il y avait sur une estrade un orchestre dont le batteur, un petit aux cheveux gominés, exécutait un solo de cymbales.

Peggy le vit entrer et lui fit signe de venir près d'elle. On demandait comme ça aux clients, de temps à autre, de monter un petit numéro. S'ils le faisaient et si ça plaisait, ils avaient tout gratuit ensuite. Certains récitaient des comptines, se tenaient sur la tête, chantaient; des trucs idiots. Les strip-teases n'étaient pas permis.

— Salut, fit-il.

Elle sourit et lui fit signe de s'approcher encore. Le solo de cymbales reprit, réglant à présent sa cadence sur les pas de Colpit que tout le monde regardait. Quand il fut auprès d'elle Peggy épousseta d'une petite tape le revers de sa veste.

— On t'attendait, fit-elle.

— Vrai, dit Colpit.

Elle mit la main sur son épaule, l'attira mielleusement.

— J'ai promis à tout le monde que ce serait le prochain.

Te voilà, non?

— Me voilà, admit Colpit.

— Alors, beau blond?

— Tu as un jeu de cartes?

Quelqu'un lui tendit un paquet.

— Des cartes neuves, précisa Colpit.

Elle envoya l'un des serveurs en dénicher. Il revint au bout de trente secondes avec une petite boîte rouge, tout enveloppée de cellophane crissant. Colpit la défit habilement et ouvrit le jeu en éventail, d'une seule main; puis il le montra successivement des deux côtés à la salle, qui put ainsi s'apercevoir qu'il s'agissait de cartes normales, réglementaires. Au verso était imprimé le mot *Hoyle's* orné d'arabesques bleues qui faisaient comme des vapeurs de narguilé. Colpit referma le jeu d'un geste sec et le déposa sur le bar à côté de Peggy.

— Coupe, dit-il.

Ce qu'elle fit, juste à la base du paquet. Il s'empara alors des autres cartes et les plaça sur une table devant deux couples endimanchés.

— Coupez deux fois.

Les deux femmes s'exécutèrent tour à tour, avec des mines de fillettes excitées.

Colpit parut réfléchir un moment et demanda encore deux cartes à la table voisine. On les lui donna. Alors il demanda à chacun de bien regarder sa carte, et de la remettre ensuite dans le paquet qu'il brassa longuement. Puis il sortit du lot, l'une après l'autre et dans le bon ordre, les cinq cartes qui avaient été tirées auparavant: neuf et dix, roi, dame, valet. Tous de carreau. Flush royal.

On l'applaudit à tout rompre. «Encore» cria quelqu'un du fond de la salle. D'autres hourras suivirent, lancés avec un enthousiasme éméché. Mais il n'en était pas question, Colpit n'était pas venu là pour ça. Il s'en était tiré, point. Sauf que Peggy choisit ce moment pour aller se pendre à son bras, ce qui eut pour effet de faire grossir encore les applaudissements. Dans le tumulte l'orchestre attaqua un boogie déglingué, et elle mena son protégé jusqu'à sa table près du rideau de scène.

— C'était fantastique, dit-elle en appelant le barman; ça te dirait de recommencer?

— Non, répondit Colpit. J'avais juré de ne plus toucher à ça.

— On ne dirait pas. (Elle avait l'air déçu.) N'importe; tu peux avoir tout ce que tu veux, maintenant.

— *Tout?* vérifia le barman.

— Tout, répondit la blonde en écartant les doigts.

— Deux bières, demanda Colpit.

Peggy parut vexée, et s'éloigna en disant qu'elle reviendrait plus tard. Elle alla sur scène présenter une chanteuse qui s'appelait Sweetie Dolan, une jeune noire qui attaqua un morceau semblable à celui que venait de jouer l'orchestre. C'était beau mais les gens s'attendaient plutôt à du western, ça les dérangeait un peu. Elle parut comprendre et demanda qu'on baisse la lumière.

Colpit posa devant lui le jeu de cartes pendant qu'elle commençait une autre chanson. Rapide, encore, mais pas trop; avec un peu de piano. Elle avait vraiment une voix pas ordinaire, et cette fois-là les gens se mirent à l'écouter. Il était question d'un tas de choses tristes; d'un dénommé Willie qui était parti de chez lui, et qui se mourait bravement de chagrin

dans un bordel en Ohio. Ensuite elle s'avança, demanda de nouveau qu'on baisse la lumière et commença une troisième chanson. Un blues lent chanté presque à voix basse, avec une cymbale sourde qui laissait choir des paquets flasques sur le parquet. La chanteuse, l'air fatigué, fermait les yeux devant son micro qu'elle empoignait de façon obscène, avec de longs gémissements dolents. Colpit allongea les jambes sous la table et se mit à tripoter le paquet de cartes en se laissant porter. C'était facile; il n'y avait rien d'autre à faire.

— C'est ça que tu voulais? siffla soudain Paula d'un ton de reproche.

Elle se trouvait assise devant lui, à la limite de la ligne d'ombre qui entourait sa table. Il vida son verre et s'empara des cartes qu'il étira comme un soufflet d'accordéon. Ça recommençait donc: Colpit trouvait que ses visions exagéraient. La chanson terminée elle aligna devant lui quatre billets de vingt dollars.

— Joue-les pour moi, le défia-t-elle.

Colpit voulut se détourner mais n'y parvint pas: jamais Paula n'avait été si belle, avec sa robe bleue dont le corsage lui dégageait le buste. Il ferma les yeux et essaya de se dire que ce n'était pas vrai, que ce devait être à cause de la chanson de tout à l'heure, celle de ce crétin de Willie.

Lorsqu'il rouvrit les yeux tout était bien gentiment rentré dans l'ordre, sans faire d'histoires pour une fois. Peggy était revenue s'asseoir auprès de lui avec la chanteuse, qui observait les cartes étalées sur la table.

— Raconte-lui comment tu t'y es pris, l'invita-t-elle.

L'autre lui sourit, timide et intriguée; vue de près elle paraissait moins jeune.

— Bonsoir, la salua Colpit en ramenant ses jambes sous sa chaise.

Elle lui tendit la main, qui était blanche à l'intérieur comme le sucre sous les pieds de Corazon.

— Vous allez me montrer? fit-elle en revenant ensuite aux cartes.

— Bien sûr. Seulement si vous chantez.

— Elle est venue pour ça, répondit à sa place Peggy. Ne sois pas si radin.

Colpit ramassa les cartes et les déploya en demi-cercle sur la table, face à lui. Il en choisit quelques-unes qu'il replanta ailleurs dans le paquet, comme si elles n'avaient pas été à la bonne place. Puis il referma le jeu et le brassa longuement, à petits coups précis et rapides comme ceux d'un cuisinier tranchant des champignons. Sweetie suivait chacun de ses gestes avec une attention naïve, espérant peut-être piger un ou deux trucs. Mais Colpit allait beaucoup trop vite, et de plus il parlait tout le temps.

— Vous avez déjà joué? demanda-t-il à la fin en déposant le paquet sur la table.

Elle fit non de la tête.

Colpit étala de nouveau le jeu en éventail, cette fois du côté des deux femmes.

— Prenez une carte, dit-il à la chanteuse.

Elle hésita une seconde et retira celle du bout, en face de Peggy.

— As de pique! annonça-t-elle en le serrant contre son cœur.

— M'étonnerait, fit Colpit soupçonneux; montrez voir?

Elle retourna la carte. C'était un deux de cœur, tremblant et tendre dans sa main étroite.

— Je le savais, dit-il; tenez.

Il tira alors de la poche de sa veste, avec une élégance étudiée, une carte identique à celle que montrait Sweetie Dolan.

— Du bluff, le défia Peggy.

Il hocha la tête et retourna les autres cartes; toutes, sans exception, représentaient des deux de cœur.

Sweetie mit ses mains devant sa bouche, comme pour empêcher sa surprise d'éclater trop bruyamment. Aux tables voisines, des clients qui avaient suivi la scène applaudirent de nouveau, tandis que la chanteuse remontait sur scène avec le bassiste. Peggy lui fit les yeux doux; c'était du tonnerre, n'est-ce pas? Il serait chez lui toutes les fois qu'il reviendrait.

— Merci, dit Colpit en reposant son verre.

Il partit lorsque Sweetie eut terminé sa chanson, suivi des yeux par plusieurs personnes qui le saluèrent au passage.

Dehors toutefois les choses se gâtèrent. Paula se trouvait encore là à l'attendre, flanquée de deux espèces de corbeaux vêtus en croque-morts. «Allons bon», soupira-t-il.

— Tu ne te corrigeras donc jamais, déplora sa femme d'un air souffrant.

Mais Colpit ne s'en soucia pas trop, imaginant que ce serait plus simple ainsi. Il glissa la clé dans la serrure et ouvrit la portière de l'auto.

— Contrition! contrition! serinaient derrière lui les deux vieillards, avec des voix de basses russes.

Ils montraient du doigt ses mains posées sur le volant, sur lesquelles ils semblaient lire les stigmates d'une carte à jouer.

— Dis-leur de me ficher la paix, veux-tu, lança-t-il à Paula par la vitre baissée.

— Luxure! poursuivit l'un des corbeaux.

— Sixième commandement, menaçait l'autre, l'œil jaune et rond comme un mainate.

— Braves bougres, compatit Colpit en regardant leurs barbes raides trembloter sur leurs paletots.

Les vénérables juges chancelèrent et disparurent. Paula lui envoya la main, pâle et démoralisée, tandis qu'il s'éloignait avec l'auto; content encore une fois de s'en tirer si bien.

Il fallait rentrer, maintenant; mais vu les circonstances la chose ne lui souriait guère. La radio et la télé seraient sans doute allumées, les fauteuils et le lit chambardés. La dernière fois il avait même surpris des inconnus dans la cuisine, qui lui avaient donné de la bière et des sandwiches en ignorant qu'il se trouvait chez lui. Concepcion et Felipe se seraient disputés, et Ciudad aussi. C'était toujours ainsi. Il les trouverait encore sur le canapé du salon, butées dans une épouvantable bouderie. «Zut», fit Colpit. Il brûla un feu rouge. Il ne rentrerait pas.

Mais où aller? Ça c'était une autre histoire. Deux rues plus loin, sous une affiche de Fujicolor se détacha un triangle rouge indiquant la route des Cantons de l'Est. Colpit devait de

toute façon s'y rendre dans quelque temps, pour une affaire; avancerait-il le jour de son voyage? Sa valise était là, contre l'appui-bras relevé. Quant au reste... La Plymouth tourna pratiquement d'elle-même en direction du pont.

Presque aussitôt la vitesse augmenta sensiblement et Colpit dut remonter sa vitre. À l'arrière disparurent bientôt les lumières de la ville, hautes et claires, tandis que devant s'étendaient les feux de la banlieue: lampions fragiles, posés sur une eau noire de marais.

Stukely, cent kilomètres; Frey, Ripplecove, cent cinquante. Coaticook, deux cent quinze. Il roula ainsi longtemps, dans la brume épaisse qui montait des baissières labourées. Ça et là, dans un vallon, se découvraient de temps à autre les lumières d'un village, tremblantes et roses comme la paume de la chanteuse. Au loin monta le cri plaintif d'un train, étouffé dans l'ouate humide des bosquets et des fossés.

*Viens un peu voir,
là-bas
Monte un peu voir,
Willie...*

Colpit se mit à siffloter parce qu'il ne se rappelait pas la suite des paroles. Mais l'air lui restait. Là-bas, dans l'ombre, le train aussi chantait. Au passage à niveau la voiture ralentit, crachota puis s'arrêta d'un coup sec, au beau milieu des rails. Au même moment, de gros grains de pluie s'éparpillèrent dans le pare-brise.

Colpit ne s'alarma pas: la voiture avait souvent de ces ratés, surtout par temps humide. C'était une question de secondes, elle repartait toujours. Il éteignit les phares et attendit quelques instants.

La pluie s'intensifia, tambourina plus fort; jusqu'à former sur le capot une danse blanche et drue de trolls, galvanisés par les ions tout neufs. Un petit animal s'avança en hésitant au milieu du chemin, attiré et apeuré en même temps par la lueur jaune des feux de position.

La sirène du train résonna encore deux fois, étouffée par le bruit de l'averse et par la brume qui montait de la terre retournée. Mais l'éclat du phare était devenu plus vif, balayant maintenant d'un large faisceau les deux rangées d'arbustes qui flanquaient la voie. Colpit hésita une seconde et relança le démarreur: le moteur répondit aussitôt, couvrant à demi l'écho puissant du train qui s'approchait. — Oh, rien de terrible, il était encore loin. Mais à mesure qu'elle grossissait dans son champ de vision, la locomotive avait l'air d'accélérer. Le phare, surtout, qui faisait à présent une large trouée crue dans la campagne maraîchère. Et la sirène, encore: une note haute, une note basse, déchirantes. Allez, pousse-toi.

*Une autre fois Willie
Monte un peu voir
Là-bas*

Colpit ralluma les phares et appuya doucement sur l'accélérateur; l'auto frémit mais refusa de bouger. Drôle. Nouvelle tentative, même résultat. Machinalement, il vérifia le frein d'urgence, enfonça plus avant la pédale des gaz: toujours rien. Machine arrière, alors: le moteur tira, vibra, gronda jusqu'à donner l'impression que le châssis allait s'arc-bouter sous l'effort. Rien à faire: les roues crissèrent sur l'asphalte mouillé.

Alors Colpit passa la tête dehors et aperçut le pneu coincé, à quarante-cinq degrés, dans une fourche d'aiguillage. Au même moment les barrières s'abaissèrent, emprisonnant le véhicule. Seigneur! Colpit ouvrit le coffre à gants en vitesse, à la recherche de quelque chose de pointu: un tournevis roula par terre et s'égara parmi les boîtes empilées par les gamines. Puis brusquement, l'énorme bruit de la locomotive fut tout près; émergeant d'une courbe le dur faisceau se braqua sur la voiture et n'en dévia plus. Tout se décolora, livide, dans un éclat blanc de magnésium. *Sortir de là!* Colpit releva la tête et heurta durement le rétroviseur. *Sa mallette.* La sirène se remit à hurler, à l'épouvante, dans des grincements d'acier terribles.

Des étincelles bleues jaillirent de sous les roues, traits cuivreux
lancés dans la nuit noire: coincé, fini Colpit.

Noir partout.